



Le Mag' 1944

Mensuel du site "Juin 1944, un vent de Liberté"

Le mag' en ligne du débarquement de Normandie

L'Edito

AMEN

Rien ou presque à se mettre sous la dent. Tout allait donc pour le mieux jusqu'à ce que Costa Gavras se prenne les pieds dans le tapis en nous ressortant de derrière les fagots une histoire à faire crisquer quelques muscles zygomatiques du côté du Vatican. Il paraîtrait que Pie XII a quelques omissions gênantes sur la conscience, lesquelles datent de quelques décennies. On pourra toujours dire qu'il est facile de s'en prendre à un quidam dans l'impossibilité de répondre aujourd'hui à ce que l'opinion publique serait fichue de lui mettre sous le nez... L'histoire pourrait s'arrêter là si de temps à autre, quelques petits internautes du Vatican ne flanaient sur les sites historiques... On n'est pas contre, au motif que chacun est libre de ses visites et que ça compte dans nos stats, y'a pas de petits profits... Mais comme on se laisse aller de temps en temps à des raisonnements tarabiscotés, on s'est dit que peut-être, on recherchait chez nous tout ce qui pourrait être gênant aux entourures pour la cité du Très Saint Père. D'ailleurs, on vous avouera avoir reçu nous aussi les petits pianoteurs mandatés. Au moins, ce mois-ci, ils ne viendront pas pour des clopinettes. Ils pourront même repartir avec dans la poche de la soutane une copie de la première partie du rapport Gerstein. Tout ça sans déboursier un fifrelin. C'est le mois des soldes...

Tout en continuant de se demander si Gerstein était un humaniste ou un petit malin opportuniste et se confondre au passage en hésitations, on peut quand même sentir quelques frissons vous glisser sur la moelle épinière lorsqu'on se dit qu'il est possible que Pie XII ait su tout ce que Gerstein a balancé aux popov avant de finir au bout d'une corde dans sa prison. Profitez en pour regretter une fois encore le manque de personnel dans les établissements d'Etat des camarades soviets... C'est certainement dû à la pénurie de main d'oeuvre, le suicide de Gerstein... Le titre est quand même révélateur d'un esprit tortueux, comme si en 1942, une partie de l'Europe assistait en direct à un génocide planifié, en gardant les bras ballants et les mains crispées sur le missel. Allez savoir quelles interférences ont perturbé les neurones de Costa Gavras pour émettre une théorie aussi saugrenue. N'est ce pas Papon Maurice ?... Si des fois c'eût été le cas, la strasse Vaticane y aurait apposé son véto, son sang ne faisant qu'un tour en la circonstance. On ne devrait pas laisser les cinéastes laisser colporter des billes aussi kolossales. Remarquez quand même que tout au long de l'histoire contemporaine, on pourra rappeler quelques événements que l'Europe a regarder se dérouler les yeux ronds comme des billes et le cerveau ramolli tels que le génocide Arménien, Les purges Staliniennes et les massacres de Polonais... Sans oublier un petit peu plus loin dans le temps, mais chez nous, le génocide Vendéen et quelques centaines de milliers d'invidus indésirables passés au fil de l'épée au nom de la liberté, de l'égalité et tutti quanti... Sauf que c'était il y a deux cent ans, une paille... Et pourtant, les descendants des sabreurs n'ont toujours pas retrouvé la mémoire.. Ceux qui s'attendent à un mea maxima culpa retentissant dans l'affaire qui nous occupe risquent donc d'en être pour leur frais. D'un autre côté, ce serait peut-être plus prudent de gribouiller un petit mot d'excuse, même sur un timbre-poste, parce qu'entre l'inquisition sur l'estomac et Costa Gavras qui s'y met, les membres du club risquent de renvoyer leurs cartes à Rome un de ces jours. En attendant de se choisir une nouvelle idole, qui ne sera pas forcément plus rassurante. C'est d'ailleurs comme ça que tout a commencé à Berlin.... Amen.

000000000000000000

Le site du mois



VISITER NORMANDIE 1944 LA MEMOIRE

Tout nouveau venu sur la toile, "**Normandie 1944 la Mémoire**" est animé par Philippe Corvé. Ce site très complet propose un large panorama des faits ayant marqué la bataille de Normandie. Tous les lieux historiques sont passés en revue, presque sans exception. La graphisme du site est particulièrement soigné et très agréable à l'oeil du visiteur. Par ailleurs, le webmaster a eu l'excellente idée de recenser tous les sites et monuments de l'espace historique, avec une fiche détaillée par lieu, photos à l'appui. Une réussite à tous points de vue .. L'une des futures références du web historique.

Le mot de Philippe Corvé : " Ce site est né d'une double passion pour la région Normande et la page d'histoire qui s'y est déroulée. Mon site n'est pas exhaustif, je travaille à son enrichissement et de nouvelles pages viendront bientôt s'y ajouter."

00000000000000000000

Brèves de popote



Jean et Solange Couturier
Le 20 décembre 2001, à l'occasion de
l'assemblée générale de la Fondation
de la France Libre.

Jean Couturier au soixantième

Notre vétéran (dont le témoignage est disponible en cliquant sur [ce lien](#)) du commando Kieffer se porte à merveille et reste actif dans différentes associations de Français Libres dont il ne manque jamais une assemblée ou un banquet. Questionné sur sa présence éventuelle au prochain soixantième anniversaire du débarquement la réponse de Jean fut catégorique : "je m'y rendrai par tous les moyens s'il faut, mais ce qui est sûr c'est que j'y serai !.. Cette nouvelle devrait ravir toutes celles et ceux qui ont lu le récit de campagne de cet authentique compagnon de Philippe Kieffer et qui nous ont demandé à plusieurs reprises comment le rencontrer



Spielberg à l'assaut de L'Europe

Par OLMIER RAVELINGHIEN

Sur France 2 arrive pour la fin de l'année : "Band of Brothers"... c'est le nom de la nouvelle série de 10 épisodes, produite par le grandiose Tom Hanks et le fabuleux Steven Spielberg, réalisée par 8 peintures du grand écran Mr Hanks (le 5ème épisode).

L'histoire est adaptée du livre de Stephen E. Ambrose et ressemble beaucoup à celle de "Il faut sauver le soldat Ryan". "Band of brothers" relate le quotidien de la 101ème division aéroportée, à partir de 1942 puis pendant la seconde guerre mondiale sur les plages de Normandie et la victoire finale des alliés sur les nazis.

Le tournage de chaque épisode a coûté environs 13 millions d'euros et la série plus de 120 millions de Dollars, ce qui lui vaut d'être la série la plus chère de l'histoire de la télévision. Le tournage s'est déroulé l'an dernier en Angleterre, la France étant trop chère. Les acteurs, pour la plupart inconnus (à part David Schwimmer), ont dû se soumettre à un entraînement intensif avant le début du tournage, rester dans la peau de leurs personnages pendant 24 heures et pour les acteurs anglais, garder en permanence un accent américain. La série a nécessité la présence de 10.000 figurants.

Les deux heureux producteurs ont présenté la série en avant première sur la plage d'Utah en Normandie le 6 juin 2001 à l'occasion du 57ème anniversaire du débarquement. Un auditorium de 1000 places a été édifié uniquement pour la projection. Patience donc, encore quelques mois...

Olivier Ravelinghien.

00000000000000000000

Avis de recherche

Ralph de Butler habite Mesa en Arizona (USA). Son grand pere , le Général **Jean de Butler** a débarqué en Corse (1943) sur le sous marin Casabianca. Son dossier militaire indique une traversée depuis Alger sur la Jeanne d'Arc. Il était le chef de corps du 1er Tirailleur Marocain et colonel à l'époque. Le récit de sa campagne est disponible en activant le lien :

<http://www.geocities.com/SoHo/Museum/4597/monsieurpere.html>

Ralph recherche tout élément sur le 1er régiment de Tirailleur Marocains et le débarquement de Corse. Si vous êtes en mesure de l'aider, prenez contact avec lui en cliquant sur son adresse e-mail : dordogne@sprintmail.com

00000000000000000000



Actu cinéma

Par LISA HERMELINE

"Amen" : Les pieds dans le plat ?

"Incompréhension, colère, interrogation, tristesse... voilà dans quel état nous sommes lorsque nous sortons de la projection du dernier film de **Costa Gavras**, **Amen**. Ce film soulève une vive polémique ; en effet il traite de ce que l'Eglise fit, ou plutôt ne fit pas durant la seconde guerre; et donc de l'inaction du pape de l'époque, Pie XII.

Si ces faits sont véridiques, s'il est vrai que le Vatican n'intervint pas en faveur du peuple Juif et qu'il était plutôt compatissant envers l'occupant allemand, pourquoi le cacher ? Nous avons le droit de savoir, et c'est ce que fait Costa Gavras : il nous le fait savoir sans jamais tomber dans le manichéisme.

Dans ce chaos, deux personnages se démentent pour faire éclater la vérité et refusent de dire "Amen" face à l'horreur des camps d'extermination: Le lieutenant SS Kurt Gerstein (interprété par Ulrich Tukur), qui veut témoigner de ce qu'il a vu, et un prêtre Italien, Ricardo (Matthieu Kassovitz) qui tente en vain de faire réagir le (Saint) Père et ses disciples.

Celui-ci a peur pour lui-même et pour le Vatican et répond qu'il y a deux camps: Les opprimés, donc le peuple juif, et les oppresseurs, les Allemands, sans tenir compte des communistes qu'il tient en horreur. Ricardo revêt alors l'étoile jaune de David sur sa soutane, les autres n'en font rien...

S'il y a deux camps, que l'on doit être dans l'un des deux et que Ricardo a choisi celui des Opprimés, ou est l'Eglise?...

Le spectateur est tenu en haleine constamment; le film est soutenu et cadencé par l'allée et venue des trains de la mort qui amènent leurs contingents de victimes, repartent, reviennent... tout cela étant bien sûr l'image du temps qui passe et durant lequel rien ne change. La fin mettra d'autant plus mal à l'aise."

À la fin du film, régnait un silence de mort... ce film m'a fait l'effet d'un poignard, ça vous tranche, vous pensez que vous n'allez jamais vous en relever, et pourtant vous quittez la salle et vous vous retrouvez dans la rue à marcher et voir et revoir la même chose, les mêmes personnes.... Je n'osais même pas les regarder : Entre un nazi et un pacifiste quelle est la différence ? Je veux dire physiquement... aucune... on ne ferait pas la différence, le nazi aurait pu être le pacifiste, le pacifiste un nazi... on se ressemble tous, et c'est ce qui fait peur... car comment savoir ? comment lutter ?...

00000000000000000000

"LE MYSTERE GERSTEIN" : UN AUTRE OSCAR SCHINDLER ?

Personnage clef du film de Costa Gavras, Kurt Gerstein demeure une énigme complète. Voici quelques éléments de sa vie, tout en admettant qu'il restera permis de s'interroger sur la capacité de repentance d'un officier SS.

Né en 1905, Kurt Gerstein s'intéresse très tôt aux choses de la Religion et intègre les Jeunesses évangéliques au début des années 30. Il adhère au parti socialiste en 33 mais entre rapidement en conflit avec le pouvoir nazi. Il est même arrêté à deux reprises par la Gestapo et exclu du parti hitlérien. Curieusement, malgré ses réticences idéologiques, il intègre volontairement les Waffen SS en mars 41.

Gerstein expliquera ultérieurement sa décision comme un acte d'"*entrisme*", lui permettant de constater de visu ce qui se tramait dans les hautes sphères du nazisme et dans les camps d'extermination. Témoin actif, grâce à son double statut de médecin et de technicien, des atrocités commises par les nazis, Kurt Gerstein, durant la guerre, parvient à informer les plus hautes sommités de l'Eglise et quelques diplomates étrangers du génocide en cours, mais on ne l'écoula pas...

En avril-mai 45, fait prisonnier par les forces alliées, il rédige le rapport Gerstein, témoignage fondamental sur les camps. Il est retrouvé pendu dans sa cellule en juillet 45 et le doute persiste quant à la thèse officielle du suicide. Gerstein sera reconnu comme "innocent" et pleinement réhabilité en 65, soit 20 ans plus tard...

Deux ans auparavant, eut lieu la première représentation scénique du Vicaire, pièce redevable au dramaturge Rolf Hochhuth qui contribua à faire connaître l'itinéraire de Gerstein à un large public. La pièce dont s'inspire le film de Costa Gavras: Amen, suscita d'intenses polémiques. L'Osservatore Romano, organe de presse du Vatican, décrivait la pièce, en 63, comme une "oeuvre théâtrale absurde contre l'oeuvre pacifiste de Pie XII" : Oeuvre pacifiste ou mutisme?...

Jusqu'en 1951, les textes rédigés par Gerstein entre le 26 avril et le 6 mai 1945 n'ont été lus que par un nombre très restreint de personnes, essentiellement des officiers des Services de Renseignement alliés, des magistrats de différentes nationalités et quelques rares journalistes. Pour ces premiers lecteurs, la réalité des exterminations massives dans des chambres à gaz

n'était pas mise en doute; les "confessions" de Gerstein venaient simplement renforcer leur conviction. Mais, loin de considérer l'officier S.S. comme un antinazi qui s'était lui-même chargé de la mission de révéler au monde extérieur des atrocités jusqu'alors inconnues, ces ennemis inconditionnels de l'Allemagne Nationale-socialiste ont vu en Gerstein un criminel de guerre qui avait choisi un système de défense original pour se disculper.

S'ils ont relevé des invraisemblances dans des textes, probablement lus à la hâte, ces invraisemblances ont été pour eux des raisons supplémentaires pour rejeter la bonne foi de l'auteur des textes, sans pour autant contester l'authenticité des faits exposés. Gerstein a perdu la vie dans cette aventure. Son suicide est plausible mais il n'est pas certain; en Allemagne, sa famille et ses amis protestants ne croient pas au suicide. Il est vrai que les circonstances de sa mort sont peu claires et que l'on ne s'explique pas pourquoi son épouse n'a été informée du décès de son mari qu'en 1948.

Au Grand Tribunal de Nuremberg, le PS-1553 ne fut pas retenu; en tout cas il ne fut pas utilisé; sur l'insistance française, seules quelques factures de Zyklon B annexées au document principal furent prises en considération. Il y a d'ailleurs une étude particulière à effectuer sur ces factures tant dans leur rédaction que dans leur présentation dactylographique; elles suscitent des interrogations qui peuvent faire douter de leur authenticité.

A Tuebingen, en 1950, la Chambre de dénazification refusa de réhabiliter l'ancien S.S.; elle lui accorda seulement les circonstances atténuantes et le classa dans une catégorie de petits Nazis (Belasteten). Rolf Hochhut, a fait représenter à Berlin en février 1963 une pièce ayant pour titre Der Stellvertreter, pièce traduite en français sous le titre Le Vicaire. Gerstein joue dans cette pièce un rôle de premier plan. Il est l'accusateur de Pie XII, suspect de complaisance à l'égard des nazis, et, à travers le Pape, l'accusateur du monde entier. L'auteur de la pièce, Hochhut, multiplie les déclarations à la presse à travers le monde entier, et dit cette phrase étonnante: " Je n'attaque pas le Pape en tant qu'homme ni en tant que Pape, mais parce qu'il était le représentant de notre culpabilité à tous". Les mots sont dits; nous sommes tous coupables de ce qui s'est passé, ou de ce que l'on raconte qui s'est passé dans les camps de concentration nazis, et le personnage de Gerstein est ainsi utilisé en quelque sorte pour tenter de fonder un mythe de culpabilisation collective.

Lisa Hermeline

000000000000000000

Exclusivité : le rapport Gerstein

1/2

Voici, grâce au travail de Titan réalisé par Lisa Hermeline, un extrait du rapport rédigé par Kurt Gerstein. Il est dactylographié, rédigé en allemand, daté du 6 mai 1945. L'original est conservé aux National Archives de Washington et se compose de treize pages. Nous vous proposons ici la première partie du rapport. La fin sera disponible dans le mag du mois de mai, prochain

Lorsque j'entendis parler de l'assassinat massif de malades mentaux à Hadamar, Grafenesk et autres lieux, je n'eus plus qu'un seul désir: "Il te faut aller voir toi-même dans cette chaudière du diable et faire connaître au peuple ce qui se passe, même au péril de ta vie." En cela, je n'avais à avoir aucun scrupule, puisque j'avais été moi-même deux fois victimes des agents du SD, qui s'étaient introduits au sein même du Conseil fraternel de l'Église de la Confession et participaient même aux communautés de prière les plus

intimes et s'y mettaient à genoux. Je me disais: ce que vous pouvez, je le peux aussi depuis longtemps et m'inscrivis volontairement pour entrer dans la SS. Ceci d'autant plus que ma belle-sœur Bertha Ebeling de Saarbrücken avait été mise à mort à Hadamar. Sur la recommandation de deux fonctionnaires de la Gestapo qui avaient étudié mon cas, il me fut facile d'être accepté dans les

Waffen-SS. Ces messieurs étaient absolument d'avis qu'un idéalisme tel que le mien devait à tout prix être utilisé pour le NSDAP. Ainsi, ils me montrèrent eux-mêmes le chemin que je suivis ensuite.

Ma formation de base, je la reçus avec 40 médecins à Hambourg-Langenhorn, puis à Arnheim- Hollande - et à Oranienburg. A Arnheim, je pris immédiatement contact par l'intermédiaire de mon ami d'études, le fabricant Ubbink de Duisbourg, Ingénieur diplômé, avec un mouvement de résistance hollandais. En raison de mes doubles études techniques et médicales, je fus appelé aussitôt à l'Administration centrale de la SS, Service D, Affaire sanitaires des Waffen-SS, Section Hygiène. Admettons que ce service se montrait d'une grande largeur de vue. Ainsi, on me laissa totalement le soin de me choisir moi-même une activité.

Pour faire face à un besoin tout à fait pressant, je construisis des installations de désinfection, mobiles et locales, en grand

nombre, notamment pour les camps de prisonniers, les camps de concentration et les troupes au combat. Sans vouloir me vanter, j'obtins dans ce domaine des succès extraordinaires et l'on me tint désormais pour un génie technique tout particulier. C'est pourquoi l'on fit aussi fréquemment appel à moi pour des projets de ce genre au Ministère des Territoires de l'Est et au Ministère du Travail. Toujours est-il que l'on parvint en fait à contenir la terrible épidémie de typhus exanthématique de 1941 qui faisait par moments plusieurs dizaines de milliers de morts chaque jour dans les camps de prisonniers et de concentration. C'est pourquoi je devins très vite sous-lieutenant puis lieutenant.

En décembre, je me trouvais de nouveau en grand danger, car le tribunal du Parti, qui avait décidé de mon exclusion, avait eu connaissance de mon accession à un poste de responsabilité de la SS. En raison de mes succès et ma bonne appréciation générale, je fus cependant protégé par mon service et maintenu. En février 1942, je devins chef du service technique sanitaire, qui englobait aussi les questions des eaux potables, toute la désinfection technique, y compris à l'aide de gaz hautement toxiques.

Le 8 juin 1942, je reçus dans mon bureau de service la visite du Sturmbannführer SS Guenther du Service Central de Sécurité du Reich de la "Kurfuerstenstrasse". G. vint en civil: je ne le connaissais pas jusque là.

Avec toutes sortes d'allusions mystérieuses, il me donna l'ordre de me procurer une quantité d'acide cyanhydrique (260 kg) et de me rendre avec le poison, au moyen d'un véhicule du SD, en un lieu que seul le chauffeur connaissait. L'affaire se présentait comme une des affaires du Reich les plus secrètes du moment. Quelque temps plus tard, je me rendis avec le véhicule en question à Kollin

près de Prague. Je pouvais approximativement m'imaginer le genre de la mission. Je l'acceptai cependant parce qu'ici le hasard me conduisait au but: jeter un « ? » dans toute cette machinerie, ce que je souhaitais depuis longtemps. Je n'avais pas non plus le plus léger scrupule. Car si je n'avais pas accepté la mission, un autre l'aurait exécutée dans le sens voulu par le SD, tandis que, grâce à mon autorité dans le domaine des gaz hautement toxiques, je pouvais sans difficultés faire disparaître tout le chargement,

comme étant décomposé ou devenu dangereux ou détérioré. Ainsi je pouvais moi seul empêcher un emploi abusif de l'acide cyanhydrique pour tuer des hommes. Comme il y avait encore une place dans la voiture, je me déclarai prêt à emmener le Prof. Dr. med. Pfannenstiel, titulaire de la chaire d'hygiène à l'Université de Marburg Lahn. A Kollin j'avais laissé entrevoir, par des questions techniques volontairement maladroites au personnel tchèque de la fabrique, que l'acide cyanhydrique était destiné à tuer des êtres humains. J'ai toujours agi de même par la suite, la meilleure façon de répandre la chose dans le peuple. A Kollin, rapidement, le véhicule fut inspecté avec soin. A Lublin, nous fûmes reçus par le SS Gruppenführer Général Globocnec. Celui-ci nous dit: Cette Affaire Secrète du Reich est actuellement une des plus secrètes, on peut même dire la plus secrète qui existe. Celui qui ne tient pas sa langue est fusillé immédiatement. Hier justement, nous avons fait taire deux bavards. Pour l'instant - c'était le 17 août - nous avons trois installations:

- 1) Belzec, sur la grand-route de Lublin à Lemberg dans l'angle nord, exactement à l'endroit où la route coupe la ligne de démarcation avec les Russes. Rendement journalier: environ 15.000 mises à mort. Utilisation moyenne jusqu'ici depuis avril: 11.000 par jour.
- 2) Sobibor, près de Lublin en Pologne; je ne sais pas exactement où. 20.000 mises à mort par jour.
- 3) Treblinka, 120 km au NNE de Varsovie en Pologne. 25.000 mises à mort par jour. Utilisation moyenne environ 13.500 par jour depuis juin 1942.
- 4) Maidanek près de Lublin. était alors encore en construction.

J'ai visité Belzec, Treblinka et Maidanek accompagné du Chef de toutes ces installations de mise à mort, le capitaine de police Wirth, de façon approfondie et en fonctionnement. Wirth est celui-là même qui, sur l'ordre de Hitler et Himmler, a fait périr les malades mentaux à Hadamar, Grafeneck et autres lieux.

Globocnec nous dit, c'est-à-dire qu'il s'adressa seulement à moi: C'est votre tâche de désinfecter les grandes quantités de textiles, linge, vêtements et chaussures qui restent dans les installations. Ces quantités représentent 10 à 20 fois le produit des collectes de textiles. Toutes ces collectes ne sont effectuées pour l'essentiel que dans le but de rendre plausible en quelque sorte pour les travailleurs étrangers et le peuple allemand l'origine des grandes quantités de vieux vêtements. Votre autre tâche, encore beaucoup plus importante naturellement, est de transformer le fonctionnement lui-même de ces installations de mort. La chose s'effectue maintenant avec les gaz d'échappement de Diesel venant d'un vieux moteur Diesel russe. Cela doit être transformé de quelque façon pour aller plus vite, et là, je pense avant tout à l'acide cyanhydrique. Avant-hier, le 15 août 1942, le Führer et Himmler étaient ici. Je ne dois pas établir de laisser-passer aux gens qui doivent visiter les installations, mais, pour garder le secret, les y conduire personnellement.

Pfannenstiel demanda alors: "Qu'a dit le Führer de tout cela?" et Globocnec répondit: "Toute l'action doit être menée à son terme au plus vite!" En sa compagnie, se trouvait aussi le Conseiller ministériel Dr. Herbert Linden du Ministère du Reich. Celui-ci est d'avis qu'il serait mieux de brûler les cadavres au lieu de les ensevelir. Un jour pourrait venir une génération après nous qui ne comprendrait pas tout cela. Sur quoi, moi Globocnec, j'ai dit: "Messieurs, si jamais devait venir après nous une génération qui ne comprenait notre grande tâche si digne de reconnaissance et nécessaire, alors c'est notre National-socialisme tout entier qui aurait été vain.

Je suis au contraire d'avis qu'il faudrait enfoncer des tables de bronze sur lesquelles serait écrit que nous, que c'était nous qui avons eu le courage d'accomplir cette oeuvre si nécessaire et importante - Et là-dessus, Hitler: Bien, Globocnec, c'est vraiment aussi mon point de vue. Quelque temps après, c'est cependant l'autre point de vue qui a prévalu. Les cadavres furent alors brûlés à l'aide d'essence et de gazole sur de gigantesques grils improvisés avec des rails de chemin de fer. Il me fallut ensuite visiter les vastes bureaux à Lublin de ces établissements de mort, à la caserne nommée "Julius Schreck".

Le lendemain, nous allâmes à Belzec avec la voiture du capitaine Wirth. On avait créé une petite gare spéciale tout contre

une colline de sable jaune sur le côté nord de la route. Au sud de la route, se trouvaient quelques bâtiments administratifs avec l'inscription "Commando spécial de Belzec des Waffen SS". Globocnec me confia au Hauptsturmfuehrer Obermeyer de Pirmasens, qui me fit voir les installations avec une grande réticence. Derrière d'épaisse haies de branchages, tout près de la gare, il y avait d'abord une grande baraque avec l'inscription "Garde-Robe". Là se trouvait un grand guichet, "Remise de l'argent et des objets de valeur". Suivait une pièce avec quelque cent tabourets, la salle de coiffure. Puis une allée de bouleaux d'environ 150 mètres, clôturée à droite et à gauche par un double fil barbelé avec des écriteaux: "Vers les salles de bains et d'inhalation". Ensuite, il y avait devant nous un bâtiment, à peu près comme un établissement de bains, avec un petit escalier à droite et à gauche duquel se trouvait un grand vase de béton avec des géraniums. Sur le toit, en guise de girouette, l'étoile de David en fer forgé. Devant le bâtiment, une inscription "Fondation Heckenholt". Je n'en ai pas vu plus cet après-midi-là. En particulier, je ne vis pas un seul mort. Mais sur l'ensemble, et encore au-dessus de la route, une odeur pestilentielle de cadavres et des millions de mouches bourdonnaient partout à l'entour. Dans la salle de bains elle-même, rangées de part et d'autre d'un corridor, trois pièces de chaque côté, à peu près comme des garages, de 5 x 5 mètres et 1,90 m de haut. Le lendemain matin, quelques minutes avant 7 heures, on me dit: le premier transport va arriver! De fait, à 7 heures précises, arriva un train de 45 voitures venant de Lemberg. Derrière de petites fenêtres grillagées de fil barbelé, on voyait des enfants effroyablement pâles, et aussi quelques hommes et femmes aux traits rongés d'angoisse. Le train disparut derrière la haie. 200 Ukrainiens ouvrent brusquement les portes et font sortir des trains à coups de fouets de cuir 6.700 personnes dont 1.450 sont déjà mortes à leur arrivée. Un haut-parleur donne les instructions: se dévêtir complètement, enlever même les prothèses, lunettes, etc. (A une jeune fille, une sentinelle dit: enlevez vos lunettes; à l'intérieur vous en recevrez d'autres). Remettre les objets de valeur au guichet, sans bon ni quittance. Sous le bras d'un petit garçon juif, on presse une poignée de ficelles, que l'enfant de trois ans, éperdu, distribue aux gens: pour attacher ensemble les chaussures!

Car, dans le tas de 35 ou 40 mètres de haut, personne n'aurait pu ensuite retrouver les chaussures allant ensemble. Puis les femmes et les jeunes filles chez le coiffeur, qui leur coupe les cheveux en deux ou trois coups de ciseaux et les fait disparaître dans de grands sacs à pommes de terre. "Cela est destiné aux sous-marins pour certains emplois spéciaux, pour des joints d'étanchéité ou quelque chose comme ça!", me dit le Unterscharführer qui est de service à cet endroit. Je prédisais déjà alors à beaucoup de gens que ces sous-marins ne circuleraient bientôt plus parce que cette arme si ingénieuse s'émousserait si elle était souillée de flots de sang innocent. Dieu arrangerait les choses de telle sorte qu'ils ne marcheraient plus! Et de fait, peu de temps après, les événements m'ont donné raison! Puis la troupe se met en marche; devant, une superbe jeune fille; ainsi vont-ils en suivant l'allée, tous nus, hommes, femmes et enfants, soutenus des deux côtés par d'autres, des hommes avec des prothèses qu'ils ont dû enlever. Moi-même, je me tiens avec le Capitaine Wirth en haut, sur la rampe, entre les chambres de mort. Des mères avec leur nourrisson sur la poitrine, ils montent, hésitent, puis entrent dans les chambres de mort. Au coin de l'allée de bouleaux se tient un robuste SS d'un certain âge, entouré par ces pauvres gens. D'une voie pastorale, il leur dit: Il ne vous arrivera pas la moindre chose! Il vous faut seulement dans les chambres respirer profondément; cela dilate les poumons, cette inhalation est nécessaire à cause des maladies et des épidémies.

A la question: Qu'est-ce qu'il leur arrivera ensuite? il répond: Oui, naturellement, les hommes doivent travailler, construire des maisons et des routes, mais les femmes n'ont pas besoin de travailler. Seulement, si elles le veulent, elles peuvent aider dans le travail ou à la cuisine. Pour quelques-uns de ces pauvres gens, une petite lueur d'espérance qui suffit pour qu'ils franchissent sans résistance les quelques pas jusqu'aux chambres. La plupart savent; l'odeur leur annonce leur sort! Ainsi, ils montent le petit escalier, et alors ils voient tout! Des mères avec leur nourrisson sur la poitrine, de petits enfants nus, des adultes, hommes et femmes, pêle-mêle, tous nus - ils hésitent - mais ils entrent dans les chambres de mort, poussés en avant par les autres derrière eux ou par les fouets de cuir des SS. La plupart sans dire un mot. Comme un agneau conduit à l'abattoir! Une juive d'environ 40 ans aux yeux étincelants s'écrie: Que le sang qui est ici versé dans le plus bas des assassinats retombe sur les meurtriers! Elle reçoit 5 ou 6 coups de cravache sur le visage, personnellement du Capitaine Wirth, puis disparaît aussi dans la chambre. Certains s'adressent à moi: O Monsieur, aidez-nous, mais aidez-nous! Beaucoup prient. Mais je ne peux pas les aider, je prie avec eux, je me serre dans un coin et crie à haute voix vers mon Dieu et le leur. Il y a assez de bruit autour de moi, je peux me permettre de crier à haute voix vers mon Dieu. Comme j'aurais voulu entrer avec eux dans les chambres; comme j'aurais voulu partager leur mort. Ils auraient trouvé alors un officier S.S. en uniforme dans leurs chambres. Ils n'auraient pas protesté pour cela; ils auraient considéré la chose comme un accident; on aurait annoncé à mon sujet: "A péri en service pour son Führer bien-aimé fidèlement servi dans l'exécution d'une tâche importante pour le Reichsführer..." Non, cela ne va pas. Je ne peux encore céder à la tentation de mourir avec ces gens. Je le sais bien: il n'y a pas encore 10 personnes qui voient ce que je vois et ce que j'ai vu, moi qui ai une vue d'ensemble ici, sur toutes les installations et leur organisation. Sûrement pas un en dehors de moi ne voit cela en adversaire, en ennemi de cette bande d'assassins; il me faut donc vivre et tout d'abord faire connaître ce que je vois ici. Certes, c'est le service le plus difficile, très difficile! Les chambres se remplissent. Bien entasser, c'est ce qu'a ordonné le capitaine Wirth. Les gens se marchent sur les pieds, 700 à 800 personnes sur 25 mètres carrés dans 45 mètres cubes. Je fais une estimation: poids moyen, tout au plus 35 kg, plus de la moitié sont des enfants, poids spécifique 1, donc 25.250 kg d'êtres humains par chambre. Wirth a raison, si la SS pousse un peu, on peut faire entrer 750 personnes dans 45 mètres cubes! - et les SS y poussent, avec leurs cravaches et les contraignent à entrer, autant que cela est possible physiquement. Les portes se ferment.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

000000000000000000

[Retour rubrique](#)

XiTi